

CANADA-REVUE

SUITE DU CANADA ARTISTIQUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. II

JUIN, 1891

No. 6

LA DÉCHÉANCE D'UN PEUPLE

C'est un spectacle bien navrant que celui qui nous est offert depuis quelques années. On a tellement faussé l'éducation du peuple, atrophié son intelligence, émoussé sa sensibilité morale, paralysé tous ses bons mouvements et refroidi l'enthousiasme de ses sentiments généreux, qu'il est devenu une proie facile entre les mains de nombreux exploiters revêtus d'une autorité aussi contestable que facilement usurpée.

Le Canadien était franc, on l'a rendu retors ; généreux, on l'a rendu mesquin ; brave, on l'a rendu pusillanime ; sincère, on l'a rendu hypocrite ; patriote, on l'a rendu vénal ; perspicace, on l'a rendu politiquement obtus ; d'un commerce facile, on l'a rendu mauvais coucheur ; susceptible d'esprit public, on l'a rendu égoïste ; libéral d'instinct, on l'a rendu intolérant ; confiant dans l'avenir de sa nationalité, on lui a inculqué les faux principes d'un abject servilisme que l'on décore du nom de loyauté et qui lui fait entrevoir la dépendance perpétuelle, comme le but suprême de son ambition.

Aussi il faut voir comme elle est malléable cette pâte fermentée au moyen d'un levain corrompateur et laborieusement pétrie par toute une génération de politiciens sans vergogne. Il faut voir comme on se moque audacieusement de l'électorat. Il faut entendre les vulgaires chefs de clique du parti régnant déclarer en petit comité qu'il n'y a pas d'opinion publique.

Ils savent à quoi s'en tenir, eux qui depuis si longtemps travaillent, avec trop de succès, hélas ! à faire disparaître tout vestige d'indépendance, toute velléité de juger impartialement les hommes et les choses. A peine leurs adversaires font-ils mine de risquer une toute petite excursion en dehors de l'ornière de la routine, que vous voyez ces conservateurs de tous les abus, de tous les archaïsmes et de toutes les anomalies, s'insurger contre ce qu'ils appellent une innovation dangereuse.

Ce n'est pourtant pas qu'ils tiennent à une idée plutôt

qu'à une autre. Ils n'ont pas d'idées, ou plutôt ils ont une idée fixe : c'est de conserver le pouvoir par tous les moyens possibles. Encore faut-il ajouter qu'ils ne l'ont pas trouvée. Elle leur a été transmise par le maître qu'ils s'étaient donné et qui vient de descendre dans la tombe.

C'est à peu près le seul héritage de ces déshérités... en fait de morale politique. Les a-t-il fait assez tourner, et retourner de son vivant ? Après avoir combattu la confédération, il paraît que c'est lui seul qui l'a engendrée, s'il faut les en croire. Mes compliments. Il aurait peut-être pu produire quelque chose de plus monstrueux : s'il eut vécu plus longtemps il nous aurait dotés de l'Union Législative sous une forme moins dégaisée.

Il avait dans le temps signé le fameux manifeste annexionniste et, cependant, à peine quelques mois avant sa mort il s'est trouvé assez de naïfs pour lui confier de nouveau le pouvoir sous prétexte que lui seul était capable d'endiguer le courant qui nous pousse vers l'annexion. Il a d'abord combattu la protection, puis il l'a imposée à ses amis comme une panacée universelle.

Naguère encore, il s'écriait : Si la protection doit avoir pour effet de rompre le lien britannique, tant pis pour le lien britannique. Et ses fidèles, bien plus par habitude de l'approuver quand même que par admiration pour cette fière réponse si peu conforme aux traditions de leur parti, applaudissaient à tout rompre. Aux dernières élections, il déclarait avec la même emphase que le simple fait de songer à régler nos relations commerciales de façon à favoriser les intérêts du Canada constituait une trahison envers la Couronne, et ses fidèles applaudissaient encore.

Il précipitait les élections, demandait la dissolution des Chambres en alléguant qu'il voulait conclure un traité de réciprocité avec les Etats-Unis. Va-t-en voir s'ils viennent, Jean ! Le lendemain il déclarait que la réciprocité commerciale nous conduirait tout droit à l'annexion. Le clergé intervenait en sa faveur, les anti-catholiques et les francophobes du parti tory lui donnaient leur appui pour le remercier d'avoir pactisé avec les abolisseurs d'écoles catho-